

ZOÉ NE PARVIENT PAS À SUIVRE UNE DICTÉE, JÉRÔME FAIT DES PÂTÉS À FORCE DE SERRER SON STYLO, LOUIS TRANSFORME SES LETTRES EN PATTES DE MOUCHE... ET LES PARENTS SONT TOUT À FAIT DÉMUNIS. POURTANT, DES SOLUTIONS EXISTENT.

Texte Catherine Pirlot / Photo Corbis

Il a une écriture de

cochon

À la maternelle, Victor vous montre fièrement son carnet et ses premières vraies «lettres», un peu chamboulées il est vrai. Quelques mois plus tard, vous le trouvez renfermé, décidé à ne pas aller à l'école le lendemain. Peut-on y voir un lien? «Les conséquences d'un problème d'écriture vont bien au-delà du problème scolaire, explique Sylvie Tramasure, présidente du Groupement belge des graphothérapeutes. En plus d'éprouver un complexe d'infériorité par rapport à leurs copains, les enfants qui peinent à écrire sont démotivés et n'ont plus envie d'apprendre. Le risque de décrochage scolaire n'est pas loin. Le tout est d'en prendre conscience et de l'aider à temps.»

Maîtriser le geste: la règle d'or

«Un geste qui n'est pas automatisé déclenche la majorité des problèmes», nous confirme Tatiana De Barelli, psychopédagogue et graphothérapeute. D'où l'importance de s'assurer que les bases soient intégrées dès la maternelle. Les parents comme les enfants ont parfois du mal à trouver du sens aux consignes graphiques, car l'objectif ne semble avoir aucun lien avec celles-ci. Demander à un écolier de colorier une lettre pour l'identifier, par exemple, peut lui sembler absurde car il la reconnaît sans la dessiner. Pourtant, en la

coloriant, il intégrera sa taille dans l'espace pour ensuite mieux l'écrire. Lorsqu'il prépare une dictée pour le lendemain, lui faire écrire les mots et pas seulement les épeler est indispensable. Il sera ainsi capable de les reconnaître, les intérioriser, les mémoriser et surtout les reproduire dans un texte.

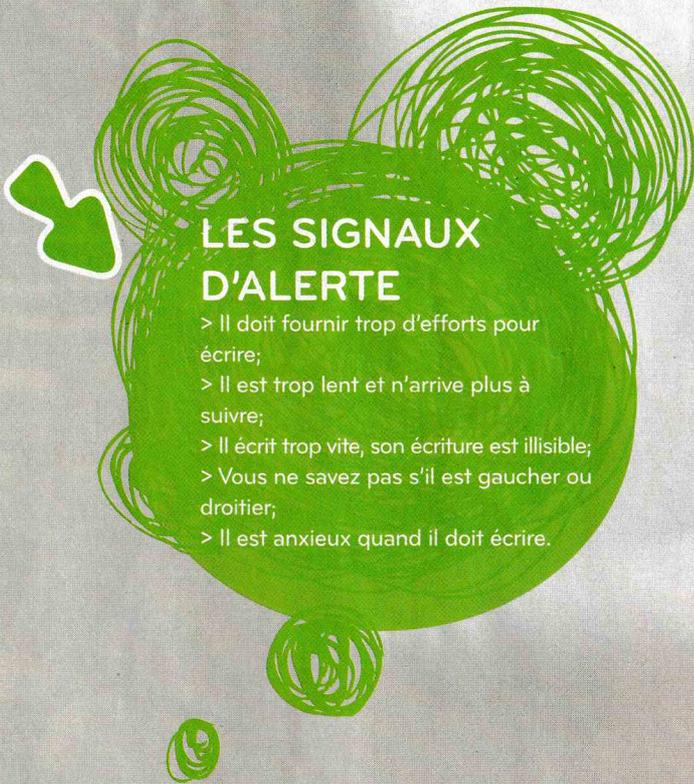
La faute à qui?

18 % des enfants rencontrent de légers problèmes alors que 11 % se trouvent confrontés à de graves problèmes (*). Ces chiffres sont souvent expliqués par l'émergence du «photocopiage» ou l'apparition des ordinateurs. Klara Leclercq, directrice de l'Académie de graphologie et graphothérapie, commente: «Les enfants adeptes des nouvelles technologies vivent dans leur temps et c'est tant mieux. Mais l'école, elle, reste toujours dans la culture de l'écrit. Je pense aussi que les futurs

enseignants ne reçoivent pas toujours les bons outils pour bien «apprendre à apprendre». Leur formation se focalise sur de nouvelles matières comme l'éveil, par exemple, plutôt que sur l'écriture. Et puis, dans des classes de plus en plus surpeuplées, on ne peut pas non plus demander aux instituteurs d'aider individuellement les élèves en difficulté.»

Apprendre à apprendre

Travailler en amont, dès les débuts de l'apprentissage, semble une solution prometteuse. Les directeurs d'école et les centres de formation sont d'ailleurs de plus en plus nombreux à réclamer des formations complémentaires pour les enseignants. «Il s'agit de leur offrir des méthodes simples pour apprendre mieux et inculquer davantage le plaisir d'écrire», explique Tatiana de Barelli.



LES SIGNAUX D'ALERTE

- > Il doit fournir trop d'efforts pour écrire;
- > Il est trop lent et n'arrive plus à suivre;
- > Il écrit trop vite, son écriture est illisible;
- > Vous ne savez pas s'il est gaucher ou droitier;
- > Il est anxieux quand il doit écrire.

Elle poursuit: «En classe, je travaille avec les enfants le mouvement du corps qui sera ensuite transféré dans l'écriture. Différencier la taille des lettres peut passer par une animation de danse. Construire des syllabes par le rythme. On repère vite ceux qui ont des difficultés. Il s'agit en général de problèmes de psychomotricité qui engendrent ceux d'écriture. En 1^{re} et 2^e primaire, je leur propose de bricoler des sous-mains en y intégrant les bonnes positions pour écrire. En 3^e, on les connectera davantage à leur environnement pour booster leur motivation. En général, je rassemble les enseignants de maternelle et de primaire d'une même école pour qu'ils aient l'occasion de confronter leurs exigences. Cela évite les mauvaises surprises, lorsqu'un enfant passe d'une classe à l'autre, par exemple.»

Efficace: la graphothérapie

En cas de problème, la personne la mieux à même de prendre l'enfant en charge individuellement est un graphothérapeute.

> Avant de commencer la rééducation, il commencera par débroussailler le terrain.

Il vous demandera comment s'est passée la naissance (le fait d'être grand prématuré peut jouer), comment l'enfant a appris à écrire et à lire, si sa vue a été surveillée (un œil gaucher dominant demande une présentation de feuille sur la gauche). Il faudra aussi déterminer s'il ne s'agit pas plutôt d'un problème psychologique.

> **Ensuite, le graphothérapeute identifiera le problème.** Il ne faut pas confondre un trouble et une difficulté passagère. Des tests pointus permettent de détecter de manière précise une dysgraphie éventuelle, un problème de vitesse, etc.

Les principales difficultés rencontrées sont:

L'enfant écrit trop lentement. Il s'agit souvent d'un perfectionniste, crispé par la peur de mal faire. Le problème en 1^{re} primaire, par exemple, c'est qu'on insiste parfois trop sur la forme et pas assez sur le mouvement. En 3^e, certains écrivent encore lentement pour que ce soit beau et puis, en 4^e, on exige d'eux une prise de notes bien plus rapide. Mal tenir son stylo, le lever régulièrement peut aussi être une cause de lenteur.

L'enfant a une écriture illisible. Ce cas de figure regroupe une multitude de causes, mais on repère deux types d'enfants plus prédisposés: les enfants à haut potentiel qui ont un quotient intellectuel supérieur à la moyenne et écrivent de plus en plus vite pour dire tout ce qui leur passe par la tête, mais aussi les enfants souffrant de troubles déficitaires de l'attention (avec ou sans hyperactivité) qui n'ont pas la patience pour s'investir dans l'écriture.

L'enfant se plaint de douleurs à la main parce qu'il ne mobilise pas efficacement ses doigts ou se positionne mal par rapport à sa feuille. Souvent, il a intégré de mauvaises habitudes depuis longtemps.

ON A ASSISTÉ À UNE SÉANCE

Charlotte, 12 ans, travaille sa vitesse d'écriture.

> **La mise en condition** consiste en exercices de motricité manuelle avec différents supports, des techniques de Brain-Gym pour faire interagir les hémisphères droit et gauche du cerveau.

> **Les exercices** Charlotte réapprend le mouvement pour former les 6 lettres rondes (c, o, a, d, g, q) en perdant le moins de temps. La position de son coude, de ses pieds et de son buste est souvent rectifiée. Elle doit aussi retrouver un mot à partir de son ombre, faire des chenilles de voyelles en levant ou pas la plume, avec des moyens mnémotechniques amusants.

A retenir Les difficultés sont souvent liées. Ainsi, il est fréquent qu'un enfant qui écrit trop lentement ait mal à la main, et présente une écriture trop grande.

En pratique

▣ **Le prix d'une séance:** 30 à 40 € (non remboursée par la mutuelle).

▣ **A qui s'adresser si on n'a pas une graphothérapeute près de chez soi?** Certains psychomotriciens et ergothérapeutes ayant suivi une formation complémentaire en psychomotricité fine peuvent aussi aider l'enfant. |

(*) Source: étude Pelikan effectuée auprès de 40 000 personnes (parents, enseignants, spécialistes) en 2008.

POUR ALLER PLUS LOIN

- > G.B.G.T. Groupement belge des graphothérapeutes. www.gbgt.be. 02 241 90 24. Présidence: Sylvie Tramasure, www.grapho-graphotherapie.be.
- > ACADEG: formation complète en graphologie et graphothérapie. 02 346 53 73, www.acadeg.be.
- > Educ'Art: accompagnement scolaire, formation enseignants et rééducation à l'écriture: 0486 84 68 12.

Avec la précieuse collaboration de Sylvie Tramasure, graphothérapeute, Tatiana De Barelli, psychopédagogue, et Klara Leclercq, directrice de l'académie de graphologie et graphothérapie.